

eut atteint tout son développement, M. Laffitte crut devoir informer le duc d'Orléans de la tournure que prenaient les circonstances. Il lui expédia par un messenger sûr l'avis de la démarche que les députés présents à Paris allaient entreprendre auprès du maréchal Marmont, pour conjurer la prolongation de la guerre civile. Sa missive se terminait par cette inutile recommandation : *Défiiez-vous des filets de Saint-Cloud*. M. Laffitte faisait partie de la commission envoyée au maréchal. Les progrès de l'insurrection éveillaient en lui des espérances qu'il ne prenait plus la peine de dissimuler : « Nous commençons, dit-il à ses collègues, un drame dont le dénouement sera la royauté du duc d'Orléans (1). » La démarche des députés n'ayant produit aucun résultat, M. Laffitte déclara qu'il était décidé à se jeter *corps et biens* dans le mouvement ; et, faisant percer, dans la soirée même, sa résolution à travers l'abatement unanime de ses collègues, il parla nettement pour la première fois d'appeler le duc d'Orléans à la tête du gouvernement ; mais cette proposition prématurée demeura sans écho.

La prise inattendue du Louvre donna, le 29, la victoire au peuple parisien. L'hôtel Laffitte était devenu le quartier-général de l'insurrection : il devint bientôt le centre de toutes les intrigues qui avaient pour but la fondation du nouveau pouvoir. « On voyait, dit un écrivain démocratique, se presser dans les appartements, dans les cours, dans les jardins, grands seigneurs, gens de finance, hommes de robe, gardes nationaux. C'était un bourdonnement immense dans cette foule animée de passions diverses et sans cesse renouvelées (2). » M. Laffitte avait compris que l'instant d'agir était venu, et le matin même il avait expédié un affidé au duc d'Orléans pour enga-

(1) *Chronique de juillet 1830*, par Rozet.

(2) *Histoire de Dix ans*, t. I, p. 293.